

De la connaissance pratique à l'élaboration de savoirs académiques en management stratégique : un cadre méthodologique

Marie-José Avenier

Directeur de Recherche CNRS
CERAG (UMR 5820 CNRS-UPMF Grenoble)
150, rue de la Chimie, BP 47
38 040 Grenoble Cedex 9
marie-jose.avenier@upmf-grenoble.fr

Laurence Gialdini

Enseignante ESDES/UCLy
Doctorante CERAG/ EDSG
ESDES-UCLy
23, Place Carnot.
69002 Lyon
lgialdini@univ-catholyon.fr

Résumé

Cette communication présente un cadre méthodologique destiné à offrir des repères pour l'élaboration de savoirs académiques en s'inspirant de connaissances développées par des praticiens du management stratégique. Elle vise ainsi à apporter une contribution aux réflexions d'ordre méthodologique inscrites à l'agenda de recherche de la perspective « Stratégie Comme Pratique » (SCP). Elle explicite la manière dont ce cadre méthodologique peut effectivement être mobilisé en l'illustrant à partir d'un projet de recherche en cours relatif à la « fabrique de la stratégie » dans l'intermédiation boursière sur Euronext. Elle précise également un paradigme épistémologique dans lequel le travail mené selon ce cadre est légitimable, à la savoir le paradigme épistémologique constructiviste radical.

Les repères, que ce cadre propose, suggèrent de mettre en œuvre des interactions approfondies et itératives entre des acteurs du monde académique et des acteurs du monde de la pratique. De telles interactions favorisent l'élaboration de savoirs renouvelés et l'enrichissement mutuel des recherches et des pratiques concernées. La communication non seulement académique mais aussi à destination de praticiens, des savoirs ainsi élaborés contribue à renforcer les légitimités académique et pratique de ces savoirs et ainsi à assurer le bouclage épistémique et pragmatique que la société est en droit d'attendre de recherches menées dans le domaine du management stratégique.

Mots-clés : Stratégie comme Pratique, méthodologie, épistémologie, connaissance pratique, constructivisme radical.

De la connaissance pratique à l'élaboration de savoirs académiques en management stratégique : un cadre méthodologique

Résumé

Cette communication présente un cadre méthodologique destiné à offrir des repères pour l'élaboration de savoirs académiques en s'inspirant de connaissances développées par des praticiens du management stratégique. Elle vise ainsi à apporter une contribution aux réflexions d'ordre méthodologique inscrites à l'agenda de recherche de la perspective « Stratégie Comme Pratique » (SCP). Elle explicite la manière dont ce cadre méthodologique peut effectivement être mobilisé en l'illustrant à partir d'un projet de recherche en cours relatif à la « fabrique de la stratégie » dans l'intermédiation boursière sur Euronext. Elle précise également un paradigme épistémologique dans lequel le travail mené selon ce cadre est légitimable, à la savoir le paradigme épistémologique constructiviste radical.

Les repères, que ce cadre propose, suggèrent de mettre en œuvre des interactions approfondies et itératives entre des acteurs du monde académique et des acteurs du monde de la pratique. De telles interactions favorisent l'élaboration de savoirs renouvelés et l'enrichissement mutuel des recherches et des pratiques concernées. La communication non seulement académique mais aussi à destination de praticiens, des savoirs ainsi élaborés contribue à renforcer les légitimitations académique et pratique de ces savoirs et ainsi à assurer le bouclage épistémique et pragmatique que la société est en droit d'attendre de recherches menées dans le domaine du management stratégique.

Mots-clés : Stratégie comme Pratique, méthodologie, épistémologie, connaissance pratique, constructivisme radical.

« *The Strategy as Practice approach aims in some sense both to capture practitioners' practical knowledge and if possible, to enrich it.* »¹

Langley A., 2007, p. 212.

Lorsque des chercheurs s'inscrivent dans l'approche « Stratégie Comme Pratique » (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005; Golsorkhi, 2006), dorénavant SCP, s'attachent à concevoir un projet de recherche destiné à élaborer des savoirs académiques en s'efforçant de « saisir de la connaissance pratique de praticiens », comme le suggère la citation en exergue, ils sont confrontés à un défi méthodologique souligné par la plupart des fondateurs de cette perspective (Balogun et al., 2003, Jarzabkowski et al., 2007 ; Johnson et al., 2007) : face à la multitude de méthodes envisageables (Langley, 1999), aucune ne semble offrir de cadre suffisamment englobant pour appréhender la richesse des recherches menées en collaboration avec des praticiens (Balogun et al, 2003). Cette préoccupation a été inscrite à l'agenda de recherche de la perspective SCP et a fait l'objet de discussions sur son site² comme lors de Rencontres récentes (AoM , 2008 ; EURAM, 2009).

La présente communication vise à contribuer à alimenter ces réflexions d'ordre méthodologique en présentant un cadre méthodologique susceptible d'apporter une réponse possible à la préoccupation qui vient d'être évoquée. Celui-ci vise à offrir à des chercheurs désireux de s'inspirer de l'expérience et de connaissances de praticiens pour élaborer des savoirs académiques mobilisables par des praticiens, des repères pour concevoir et mener un projet de recherche ayant cette finalité. Ce cadre a été développé et conceptualisé au fil des années en liaison avec sa mise en œuvre dans différents projets de recherche³. Le texte donne à voir la manière dont ce cadre a été mobilisé dans un projet de recherche particulier portant sur la fabrique de la stratégie dans l'activité de *brokerage*⁴ sur les marchés financiers et s'inscrivant dans la perspective de la SCP.

¹ Ou selon notre traduction : « L'approche de la Stratégie Comme Pratique vise en quelque sorte à saisir de la connaissance pratique de praticien, et si possible l'enrichir. »

² Cf. le forum lancé en mars 2009 : <http://www.s-as-p.org/agenda.htm>

³ Notamment (Avenier, 2007 ; Albert, 2007 ; Barin Cruz, 2007 ; Gialdini 2008 ; Avenier, 2009a)

⁴ Ce terme a été laissé en anglais car il n'existe pas d'équivalent français qui signifie à la fois l'activité d'intermédiation financière en général sur les marchés boursiers, les organisations de type sociétés de bourse et les praticiens eux-mêmes nommés parfois courtiers ou abusivement « *traders* ». Le terme anglais est donc très englobant et permet à lui seul d'appréhender l'étroite imbrication entre niveaux macro, meso et micro de l'activité étudiée ici.

Etant donné son projet spécifique, présenter un cadre méthodologique en l'illustrant finement sur un projet de recherche en cours, la communication est organisée de manière quelque peu inhabituelle. Elle est structurée en deux parties. La première offre un panorama général du projet de recherche sur lequel cet article se focalise (Gialdini, 2008). La seconde partie présente le cadre méthodologique de manière détaillée, en illustrant systématiquement le propos à partir d'exemples puisés dans le projet de recherche considéré. La discussion finale souligne les apports académiques spécifiquement rendus possibles par un tel cadre. Elle met en relief les rôles différents et complémentaires que jouent chercheurs et praticiens dans ce cadre. Elle met aussi en évidence les diverses possibilités d'enrichissement réciproque entre théorie et pratique (Van de Ven et Johnson, 2006) qu'offrent des projets de recherche menés dans ce cadre.

1 LE PROJET DE RECHERCHE : LA « FABRIQUE DE LA STRATÉGIE » CHEZ LES BROKERS D'EURONEXT FRANCE

Le projet de recherche qui sert à illustrer la démarche méthodologique présentée dans cette communication, consiste à étudier la « fabrique de la stratégie » dans l'activité de *brokerage* sur Euronext France. Selon le ressenti des praticiens de ce secteur, ils sont soumis à des transformations importantes avec pour conséquences des tensions internes, voire des dérapages dont l'actualité récente se fait de plus en plus l'écho.

Cette activité, insérée dans le système financier aujourd'hui très prégnant économiquement et socialement, est intéressante à plusieurs titres. Elle a été au centre de développements importants en microfinance. Cette fonction d'intermédiation y a été étudiée comme celle se rapportant aux marchands et aux courtiers considérés comme des facilitateurs de transactions (Hackett, 1992). La microstructure des marchés s'est longuement attachée à l'utilité de cette fonction jusqu'à faire émerger une théorie de l'intermédiation financière (Benston et Smith, 1976 ; Cosimano, 1996). Cette activité a aussi été au centre de travaux en sociologie de la finance (Adler et Adler, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Prada, 2005), travaux dans lesquels le rôle des praticiens a été mis en avant comme étant celui de « faiseurs de marché » (Abolafia, 1996).

Cependant, cette activité a été peu étudiée du point de vue du management stratégique. Le projet est d'identifier et éclairer, à partir des pratiques des acteurs qui y sont impliqués et de leurs interactions avec leur environnement, le faire stratégique ou « fabrique de la stratégie »

(Golsorkhi, 2006) ou encore « *strategizing* »⁵ (Whittington, 1996) dans l'activité de *brokerage*. Il vise à comprendre ce qui est fondamental dans cette activité et pour ses praticiens dans leurs rôles, leurs valeurs et leurs agir socio-économiques et institutionnels sur la place de Paris. Le but est d'élaborer des connaissances académiques en la matière mais aussi d'éventuellement contribuer à stimuler la réflexivité des praticiens impliqués et à penser le renouvellement de leurs pratiques. Pour cela, il s'agit aussi d'intégrer l'expérience et les savoirs des praticiens concernés (Balogun et al., 2003; Avenier, 2007).

1.1 LA QUESTION CENTRALE DE LA RECHERCHE

Dès l'origine, la perspective de la pratique a été au cœur du projet de recherche puisque la co-auteur qui le porte a été elle-même un acteur des marchés financiers durant une douzaine d'années. Elle percevait alors un sentiment diffus de crise non pas en termes de résultats mais plutôt au niveau des « façons de faire » dans les organisations concernées. Différentes observations sont venues étayer ce sentiment. Par exemple, depuis 2000, un nombre croissant d'associations professionnelles ont été créées sur la Place de Paris pour repenser les différentes fonctions de l'activité de *brokerage*. Sur la même période, de nombreuses restructurations et fusions-acquisitions ont eu lieu dans le secteur. De plus, la plupart des sociétés de bourse ont développé des comités internes pour réfléchir à l'élaboration de nouveaux *business models*. Ces observations l'ont conduite à s'interroger sur la formation de la stratégie dans cette activité.

1.1.1 Origine et contexte du projet de recherche

Une première approche empirique qui consistait en une consultation d'archives accessibles via Euronext France et une quinzaine d'entretiens semi-directifs avec divers praticiens de la place de Paris, a permis de faire émerger les éléments suivants.

Après une période relativement stable, aussi bien dans ses institutions que dans ses pratiques, le milieu boursier français a connu depuis environ vingt ans d'importantes évolutions liées apparemment à des phénomènes de dérégulation, de globalisation comme au développement des NTIC. L'activité de *brokerage* est historiquement centrale dans les activités boursières (Weber, trad 2000). Elle consiste à fournir à des tiers des conseils sur des titres cotés, pour recevoir en échange des ordres d'achat ou de vente. Les praticiens y sont reconnus en fonction

⁵ Le terme anglais *strategizing* sera conservé tout au long de la communication car il synthétise en un seul mot ce que recouvrent les expressions « faire stratégique » et « fabrique de la stratégie ».

de la qualité des informations données pour aider à la prise de décisions d'investissement. Leur rémunération s'effectue par des commissions prélevées sur les ordres donnés. Il existe les fonctions phares dites de *front office* (vendeurs, *traders*, négociateurs...), qui, d'une façon générale, jouent le rôle fondamental de passeur d'informations entre émetteurs et investisseurs (Godechot, 2001, 2007) et celles supports de *middle* et *back-office*, dédiées au contrôle et à l'administration courante.

Les sociétés de *brokerage* occupent une position spécifique dans le système capitaliste. Elles semblent se situer à un carrefour puisque, à la fois sur le lieu où se forme le relais entre les marchés financiers et l'économie réelle, mais aussi pour les praticiens du *front office* sur le lieu où, pour reprendre Rouleau (1997), « les liens entre l'entreprise et l'extérieur sont mis en acte. Ce sont entre autres les lieux de ceux et de celles dont les micro-actes de traduction constituent la tâche principale (et qui) se cristallisent dans les positions organisationnelles intermédiaires pour former les relais de l'entreprise avec l'extérieur et principalement le marché ». Les *brokers* agissent en quelque sorte en tant que traducteurs (Callon, 1986 ; Latour, 1987). Ce type d'organisation est donc, comme les organisations pluralistes étudiées par Denis, Langley et Rouleau (2004), assez singulier en matière de développement de la stratégie. L'objectif y est certes clairement défini – gagner et faire gagner de l'argent en produisant et transmettant des flux d'informations –, l'insertion dans un système très marquée, l'expertise et une certaine technicité aussi. Cependant, l'organigramme y est assez plat et un acteur ou un groupe d'acteurs peuvent s'y comporter comme une petite société en soi. Le *brokerage* semble n'exister que par rapport au marché et vice-versa.

1.1.2 La question de recherche

Le projet de recherche a été conçu de manière à concilier plusieurs objectifs. Le premier était d'étudier le champ de la finance à travers le prisme du management stratégique de façon à comprendre les évolutions et les changements qui ont eu lieu dans ses activités et ses organisations-clés, c'est-à-dire celles qui sont au cœur même du système capitaliste moderne. Les organisations de *brokerage* sont à la fois fortement insérées dans un système économico-financier dominant, institutionnalisé, et aussi animées par des individus mus par un objectif certes commun mais avec une certaine autonomie stratégique. Notre approche tente de comprendre comment s'effectue le *strategizing* dans un tel univers, avec de telles organisations et pratiques d'acteurs. Il s'agit, pour reprendre Huault (2004), « de relativiser l'idée de transactions marchandes qui s'exerceraient sans pressions, ni arrangements institutionnels pour affirmer (sans le donner comme absolu) le caractère socialement construit

des relations économiques et de gestion ». Aborder ce terrain sous l'angle du management stratégique nous a conduit à étudier les organisations d'intermédiation financière sur la bourse française en combinant des perspectives économique et sociologique, des approches relevant du holisme et de l'individualisme méthodologique, en bref, à nous inscrire dans des « oscillations stratégiques » (Weick, 1995 ; Laroche et Nioche, 1998). Il s'agit de « réconcilier la manière d'envisager la formation des stratégies en tenant compte autant du point de vue de la stratégie d'entreprise que du point de vue des stratégies d'acteurs » (Rouleau et Mounoud, 1998) dans une approche renouvelée de la stratégie telle qu'envisagée par Martinet (1988) déjà soucieux aussi de sa dimension praxéologique.

Le second objectif était, dans ce prisme stratégique, de se centrer plus particulièrement sur le *strategizing* dans les activités de *brokerage* dans un contexte précis, celui d'Euronext France, ceci afin de bien comprendre les micro-phénomènes dans leur contexte social d'une part et dans leur co-construction avec des macro-phénomènes. Donc, cette recherche s'efforce de combiner une étude fine des activités à leur niveau micro en les replaçant constamment dans le contexte institutionnel dans lequel elles sont encadrées (Whittington, 2004). La stratégie est vue comme un flux d'activité en situation en considérant que les organisations sont en société et pas seulement en marché (Martinet, 1984), et que la stratégie s'accomplit socialement avec des impacts internes et externes à l'organisation, sur les individus comme sur le contexte. Il s'agit ainsi de prendre en compte les liens entre les niveaux macro et micro, en recontextualisant constamment ces micro et macro actions (Whittington 2006) et en considérant que l'action stratégique prend corps dans un contexte social, économique et politique qui la modèle et qu'elle contribue aussi à modeler – autrement dit, qu'il y a co-adaptation récursive entre le micro et le macro (Wilson et Jarzabkowski, 2004).

Le troisième objectif était de considérer la stratégie à partir du regard de ceux qui la façonnent (Jarzabkowski 2005) : les praticiens. En d'autres termes, nous considérons que même sur les marchés financiers, l'être humain tient une place centrale et est donc essentiel au *strategizing* (Jarzabkowski, 2004). La recherche en management stratégique gagne à prendre aussi en compte cette dimension (Weick, 1979) et dans ce cas, le chercheur ne se limite pas à considérer les praticiens comme de simples « objets de recherche ». Il s'efforce au contraire de développer des interactions approfondies avec eux (Balogun et al., 2003).

En synthèse, le projet de recherche consiste à cerner ce qui constitue le *strategizing* sur le champ des marchés financiers en se focalisant sur une activité centrale, le *brokerage*. Il s'agit ainsi d'étudier ce qui constitue le moteur de cette activité pour comprendre si nous sommes

face à la fin de certains métiers ou si au contraire il existe un potentiel de renouvellement associé à de nouveaux *business models*, ceci en considérant les interactions entre structures et *human agency*⁶ (Orlikowski, 2000) et en tenant compte des dimensions macro et micro (Giddens, 1984).

1.1.3 Pourquoi mobiliser la perspective SCP dans ce projet de recherche ?

Considérant que la stratégie est socialement construite par les actes et les interactions de ses acteurs, la perspective SCP offre une grille de lecture qui permet d'étudier le *strategizing* en répondant aux trois objectifs cités précédemment. Ainsi, ce courant se réclame de la filiation pratique en recherche en s'appuyant sur les travaux de Schatzki et al. (2001) qui soulignent l'importance de mettre au centre des discours méta-théoriques, les pratiques ordinaires des acteurs (Johnson et al., 2007). Cette approche favorise la prise en compte de questions qui émergent directement des discours des praticiens et qui sont peu étudiées dans la littérature académique sur l'activité de *brokerage*. Elle permet aussi d'intégrer le rôle des praticiens dans les moments de stabilité comme de transformation de l'activité, ainsi que du *human agency* sur les marchés financiers plutôt que de se limiter aux niveaux institutionnels ou organisationnels.

Dans cette perspective, la stratégie est définie comme une activité socialement située permettant d'établir un pont conceptuel entre les praticiens, la pratique et les pratiques (Whittington, 2006). Cette activité socialement située se construit à travers les actions, interactions et négociations de divers acteurs en situation pratique (Jarzabkowski, 2005). La perspective SCP retient les divers acteurs impliqués dans la formation de la stratégie avec leurs actions et interactions au quotidien (Rouleau et al., 2007) dans un processus de construction de sens (Weick, 1979 ; Laroche et Nioche, 1998).

De plus, comme déjà évoqué, la perspective SCP favorise la prise en compte de la complexité du contexte dans lequel interviennent les *brokers* tout en soulignant les liens micro (les *brokers* – acteurs du processus) et macro (les institutions des marchés financiers – le niveau macro sociétal – et les processus organisationnels liés dans les sociétés de *brokerage* – le niveau macro-organisationnel) tels que schématisés par Whittington (2006). Ce courant nous

⁶ Nous avons retenu l'expression anglaise car elle est très riche, elle pourrait se traduire en français par « arrangements humains » mais cela en réduirait la portée.

semble donc offrir un cadre particulièrement pertinent pour notre projet car il souligne bien l'importance de distinguer plusieurs niveaux d'étude tout en les reliant et en les combinant.

Par ailleurs, la perspective SCP nous apporte une grille de lecture sur laquelle nous appuyer pour le travail empirique destiné à nourrir notre recherche. Développée par Jarzabkowski (2005), cette grille de lecture permet de situer le *strategizing* à l'interface de la Pratique, des pratiques et des praticiens, ces trois termes étant définis de la manière suivante (Reckwitz, 2002) : la Pratique peut être assimilée à la *Praxis* au sens large car elle décrit de façon emphatique l'ensemble de l'action humain ; les pratiques s'apparentent aux outils, artefacts et comportements combinés et coordonnés pour soutenir la Pratique ; les praticiens sont les acteurs qui construisent cette Pratique en s'appuyant sur les pratiques. Dans cette recherche, nous nous efforçons de prendre en compte ces trois dimensions avec un égal intérêt pour bien nous situer sur l'ensemble du faire stratégique. Il s'agit de comprendre les lignes de continuité et de changement possibles de l'activité de *brokerage* à travers ses façons de faire (ou « *Practices-in-uses* », Jarzabkowski, 2005) et éventuellement d'aider à concevoir des modes alternatifs de fonctionnement co-construits avec les acteurs concernés eux-mêmes.

1.2 POSITIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIQUE DU PROJET

Alors que la perspective SCP apparaît pertinente pour ce projet de recherche, sa mise en œuvre soulève quelques difficultés. En effet, comment saisir le *strategizing* ? Même en ayant un accès facilité au terrain, les défis sont multiples pour relier les trois dimensions Pratique/pratiques/praticiens et, comme recommandé par Balogun et al. (2003), concilier une certaine diversité de l'approche avec profondeur et largeur de vue. Ces défis sont essentiellement d'ordre méthodologique et épistémologique ; nous avons donc repris des questionnements identifiés par des théoriciens de la perspective SCP en nous situant dans un positionnement épistémologique qui se prête à l'intégration de l'approche pratique en sciences de gestion.

1.2.1 Un cadre méthodologique pour des recherches menées dans la perspective SCP

Tout d'abord, en reprenant le cadre proposé par Jarzabkowski (2005) et en croisant non seulement deux dimensions comme cela est fréquent dans la perspective SCP mais bien les trois, nous avons tenté d'identifier les aspects qui nous semblaient les plus pertinents pour chacune d'entre elles. Ces aspects restaient nombreux et le travail empirique extrêmement lourd. Il passait par des échanges nourris avec les « praticiens-experts » (Girin, 1990 ;

Johnson et al., 2007) que nous avons sollicités dans le but de tenter de saisir leur expérience et leurs connaissances sur ce sujet.

Ceci a conduit à mobiliser diverses méthodes et théories comme préconisé par Langley (1999) en nous appuyant sur un cadre méthodologique englobant (Avenier, 2007) qui est cohérent avec le rôle que la perspective SCP fait jouer à la pratique (Schatzki et al., 2001). Ce cadre a progressivement évolué au fil du projet en liaison avec les retours d'expérience de sa mise en œuvre non seulement dans ce projet mais aussi dans d'autres menés en parallèle. Le cadre tel que présenté dans le §2 correspond à la version qui intègre l'ensemble des aménagements effectués depuis 2007. Il ne peut s'entendre que dans un positionnement épistémologique lui-même englobant.

1.2.2 Le cadre épistémologique : le paradigme épistémologique constructiviste radical (PECR)

Ce projet de recherche est donc mené dans le cadre épistémologique du paradigme épistémologique constructiviste radical (PECR) qui, malgré ce qualificatif de « radical », apparaît beaucoup plus ouvert que le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln (1989, 1998)⁷. Le PECR repose sur des postulats fondateurs clairement explicités (von Glasersfeld, 1988, 2001, 2005 ; Le Moigne, 1995 ; Riegler, 2001), qu'il convient de rappeler :

1 - Le PECR postule l'existence d'un réel expérimenté par des humains sans se prononcer sur l'existence ou la non-existence d'un réel unique tel qu'il est ou pourrait être en lui-même, en dehors de toute expérience humaine.

2 - Le réel expérimenté par un humain est connaissable. En revanche, un humain ne peut pas connaître rationnellement un monde réel au-delà de l'expérience qu'il en a.

Cette connaissance s'exprime sous la forme de constructions symboliques appelées représentations, qui ne prétendent pas constituer une image semblable au réel qui induit ce réel expérimenté.

3 - La connaissance d'un phénomène dépend à la fois du contexte et du but dans lesquels elle est développée. Et la connaissance développée peut à son tour modifier la connaissance préalable qui a servi à la développer.

⁷ Cf. Avenier, 2009c.

Il est à souligner que le cadre méthodologique général adopté pour ce projet, qui sera finement présenté dans le §2, est effectivement légitimable dans le PECR (Avenier 2009a). Il y a donc bien cohérence entre les cadres épistémologique et méthodologique du projet de recherche considéré.

1.2.3 Conception de la généralisation et de la légitimation des savoirs dans le PECR

La prise en compte des postulats ci-dessus a évidemment des conséquences majeures sur la conception de la généralisation et de la légitimation de savoirs, dans ce paradigme.

La généralisation de savoirs dans les paradigmes épistémologiques constructivistes est définie (Avenier, 2007) comme une généralisation verticale (David, 2004), c'est-à-dire comme visant à établir des savoirs génériques plutôt que des relations causales substantives supposées valables indépendamment de tout contexte. Des énoncés génériques expriment des savoirs relatifs à des genres de phénomènes plutôt qu'à des cas particuliers (épisodes ou événements). Ainsi, les savoirs génériques s'expriment sous la forme de méta-modèles⁸, de *frameworks* au sens de Porter (1991) ou Jarzabkowski et Wilson (2006).

La légitimation des savoirs ainsi élaborés repose, selon Piaget (1967) et Le Moigne (1990), sur une critique épistémologique rigoureuse de ces savoirs et de leur processus d'élaboration. Ce travail de critique épistémologique est à mener tout au long de la recherche par le chercheur lui-même, ainsi que, possiblement *ex post* par toute autre personne (chercheur ou praticien) s'intéressant aux savoirs élaborés. A la suite de Martinet (2000), nous désignerons par *travail épistémique* ce travail de critique épistémologique.

Dans le PECR, les savoirs élaborés ont le statut « d'hypothèses plausibles » (Le Moigne, 1995) et le chercheur est tenu de décrire et argumenter précisément la manière dont il les légitime. Le Moigne (1995) propose le critère d'enseignabilité pour exprimer la reconnaissance académique, et plus généralement la légitimation socio-culturelle des savoirs telle qu'argumentée par le chercheur qui les a élaborés. Afin de souligner l'importance que nous attachons au travail de rédaction des énoncés, nous lui avons substitué celui de « publiabilité ». D'où l'expression « savoirs publiés » dans la Figure 1, le qualificatif « publié » recouvrant des textes publiés dans les revues dites scientifiques, des ouvrages, des actes de colloque/congrès à comité scientifique, et des revues professionnelles.

⁸ Tel que, par exemple, La théorie du système général, théorie de la modélisation (Le Moigne, 1977).

Ces savoirs ne visent pas à être utilisés dans une perspective prédictive ni comme des règles normatives. Ils visent à être utilisés comme des repères heuristiques destinés à susciter la réflexion, éclairer des situations problématiques, et/ou stimuler l'action créative.

Après cette présentation succincte du projet de recherche et de son inscription épistémologique, nous consacrerons la seconde partie à une présentation détaillée du cadre méthodologique général dans lequel il a été mené.

2 UNE DEMARCHE MÉTHODOLOGIQUE POUR SAISIR L'EXPÉRIENCE DE PRATICIENS

Le cadre méthodologique qui va être présenté s'inscrit dans le prolongement des travaux de Langley (1999), Balogun et al. (2003), et Johnson et al. (2007). Il s'articule autour des cinq processus interconnectés suivants :

- conception du canevas de la recherche,
- construction de savoirs locaux,
- élaboration de savoirs génériques
- communication de savoirs génériques
- activation de savoirs génériques

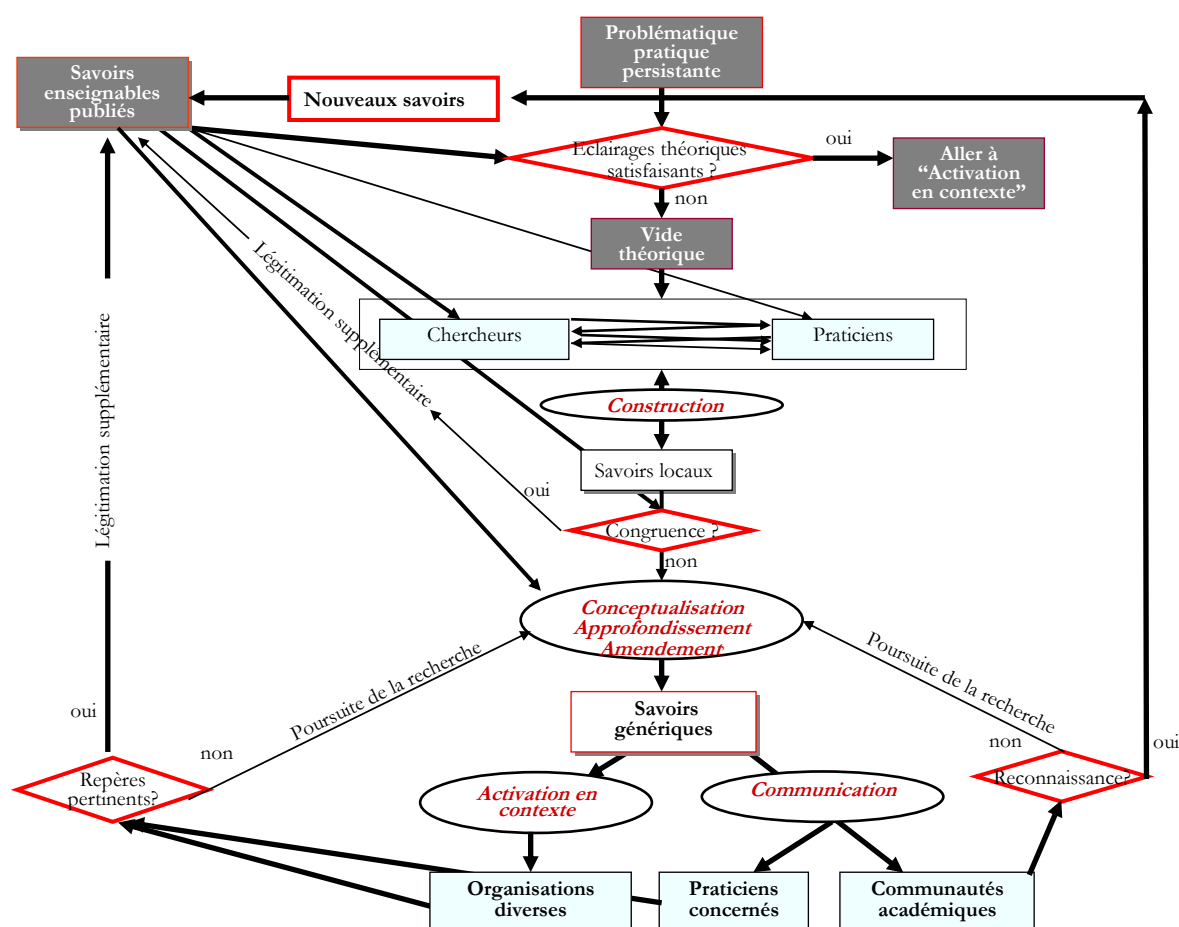
Dans cette seconde partie nous allons mettre le projecteur sur certains aspects spécifiques de ce cadre. Nous reprendrons ainsi les cinq processus un par un afin de les expliciter et de les illustrer précisément par des exemples tirés du projet de recherche concernant la « fabrique de la stratégie » dans les activités de *brokerage* sur Euronext France.

Sur la Figure 1 ci-dessous, les processus sont symbolisés par des ellipses positionnées sur des flèches, à l'exception du processus de conception du canevas de la recherche, qui n'apparaît pas sur la figure pour des raisons de lisibilité⁹. Ce processus est toujours premier. Le canevas de la recherche (cf. exemple dans l'Encadré 1) ensuite façonne les quatre autres processus tout en étant lui-même susceptible d'évoluer tout au long de la recherche en fonction de leur déroulement. Cette capacité d'évolution du canevas est difficile à représenter graphiquement. Aussi seuls certains questionnements majeurs lors de la construction du canevas sont

⁹ Par ailleurs, également par souci de lisibilité de la figure, les réponses aux tests exprimés dans les losanges sont représentées comme étant binaires (oui/non), alors qu'en pratique les réponses sont en général plus nuancées. En fait, la réponse symbolisée par « non » condense les réponses « non » et « partiellement », ce qui permet de prendre en compte les différentes nuances des réponses possibles.

représentés sur la Figure 1, tels que l'identification de problématique pratique initiale et du « vide théorique » que la recherche aspire à contribuer à combler. Cette figure se lit principalement de haut en bas.

Figure 1 : Cadre méthodologique pour l'élaboration de savoirs académiques relatifs à des problématiques pratiques, à partir de l'expérience de praticiens (source : Avenier, 2009b)



Légende :

- Processus ou mise en relation unidirectionnelle. Une flèche bidirectionnelle signifie que le processus est potentiellement itératif
- Input, destination ou output d'un processus
- Nom du processus
- ◇ Test

Encadré 1: Synopsis du canevas de la recherche considérée

- ☞ **Paradigme épistémologique:** Le paradigme épistémologique constructiviste radical (von Glasersfeld, 1988, 2001, 2005 ; Le Moigne, 1995 ; Riegler, 2001 ; Avenier et Gavard-Perret, 2008)
- ☞ **Question de recherche :** Comprendre le *strategizing* dans les activités d'intermédiation financière sur Euronext France.
Focalisation sur l'activité de *brokerage* qui est intégrée au système institutionnel financier et y joue un rôle essentiel, tout en étant portée par des praticiens autonomes. Il y a encastrement et interactions entre eux.
- ☞ **Principales ressources théoriques**
 - Cadre théorique : *Strategy as Practice* (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005; Johnson et al., 2007) ou “fabrique de la stratégie” (Golsorkhi, 2006).
 - Litterature sur le *brokerage* : (Biglaiser, 1993 ; Biglaiser et Friedman, 1994 ; Spulber, 1999 ; Adler et Adler, 1984; Baker, 1984 ; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Preda, 2005).
 - Méthodologie : (Glaser et Strauss 1967; Strauss et Corbin, 1994 ; Smith, 1994 ; Charmaz, 2006 ; Avenier, 2007).
 - Propositions conceptuelles : Les économies de la grandeur (Boltanski et Thévenot, 1991; Boltanski et Chiapello, 1999) ; l'approche néo-institutionnelle (DiMaggio et Powell, 1983, 1991; Fligstein, 2001 ; Scott 2008 ; Suddaby et Lawrence 2005); *Sensegiving* (Weick, 1979)
- ☞ **Stratégie d'enquête :** Obtenir le plus d'informations possibles en croisant de multiples sources pour comprendre les évolutions de l'activité de *brokerage* jusqu'à nos jours.
Techniques utilisées : Recherche documentaire, étude de cas, entretiens semi-directifs et biographiques.
- ☞ **Organisations et acteurs concernés :** brokers (vendeurs, traders, analystes financiers...), sociétés de bourse, investisseurs institutionnels, institutions (Euronext) et régulateurs (AMF) sur la bourse française.

2.1 LA CONSTRUCTION DE SAVOIRS LOCAUX ET DE SAVOIRS GÉNÉRIQUES

Les « savoirs locaux » désignent des savoirs élaborés par mise en forme par le chercheur d'informations qui sont censées mettre en mots certaines des connaissances d'acteurs de l'organisation considérée relatives à la problématique pratique qui sous-tend la question de recherche. Ces informations sont recueillies en combinant généralement entretiens, observations, et consultation de documents.

Les savoirs locaux (cf. exemple dans l'Encadré 2) ont pour principale légitimation le fait d'avoir été élaborés par le chercheur à partir de sa compréhension¹⁰ d'informations obtenues au cours du travail empirique mené dans des organisations qui opèrent dans certains contextes, à partir de l'étude de certains documents, ainsi que de certains entretiens et observations réalisés à une certaine date, avec certains acteurs à un certain moment de leur histoire... D'où leur appellation « savoirs locaux » introduite en référence à Geertz (1983) pour souligner le caractère local et situé de leur élaboration et de leur légitimation.

Encadré 2: Exemple de savoirs locaux élaborés dans le projet

- ☞ Depuis 20 ans, la bourse française, son contexte et les façons de faire ont connu une co-évolution rapide.
- ☞ De nouvelles façons de « faire les marchés » (Abolafia, 1996) se sont développées. Ces transformations ont pu s'appuyer sur des modèles théoriques de type mathématique et sur le développement des NTIC. La dérégulation et la globalisation financières ont facilité leur extension.

Conséquences

- ☞ Sur le marché français, le traditionnel *agent de change* est devenu un *broker* et a connu une standardisation de ses pratiques, qu'il a plus ou moins bien acceptée.
- ☞ De nombreuses strates de « façons de faire » se sont accumulées au fil du temps et co-existent aujourd'hui. Cette variété des pratiques permet une adaptation fine aux besoins des clients tout en s'insérant dans le contexte financier. Elle correspond à des volontés de praticiens et permet souvent d'atteindre le but recherché : gagner de l'argent pour eux-mêmes, leurs clients et les organisations qui les emploient.

La construction de savoirs génériques (cf. exemple dans l'Encadré 4) s'effectue ensuite par dé-contextualisation des savoirs locaux et conceptualisation à travers « un saut inventif du chercheur » (Barin Cruz, 2007) à partir d'un substrat hétéroclite. Ce substrat comprend en effet des savoirs locaux ; des éléments empiriques tirés des groupes de comparaison considérés ; des savoirs publiés ; le matériau empirique récolté et traité¹¹ ; les connaissances formelles et informelles du chercheur parmi lesquelles son « bagage de base » (David, 2004) ;

¹⁰ Selon le postulat 3 du paradigme épistémologique constructiviste radical (cf. §1.2.2), la compréhension du chercheur est influencée par son système de représentation (Le Moigne, 1977). De ce fait, elle se construit à travers un phénomène de « double herméneutique » décrit par Schütz (1987).

¹¹ Par exemple, par des études comparatives menées sur des groupes de comparaison définis dans ce but (Glaser et Straus, 1967 ; Charmaz, 2003).

ainsi que les échanges complémentaires qu'il est susceptible de susciter avec différents praticiens.

2.2 LA CONSTRUCTION DU POTENTIEL DE CONTRIBUTION ACADÉMIQUE

Il y a plusieurs moments essentiels dans la construction de la contribution académique de projets de recherche conçus selon le cadre considéré. Examinons-les successivement.

2.2.1 Test d'existence d'éclairage théorique satisfaisant pour la problématique pratique persistante et notion de « vide théorique »

Le premier moment consiste en la spécification d'une question de recherche qui puisse être jugée intéressante à la fois au plan académique et d'un point de vue pratique. La spécification de cette question s'effectue en interaction avec des praticiens par identification d'une problématique pratique qu'ils perçoivent persistante et pour laquelle les éclairages théoriques existants ne leur apparaissent pas satisfaisants.

Si la revue de la littérature effectuée en référence à une problématique pratique fait apparaître l'existence d'éclairages théoriques jugés satisfaisants par les praticiens considérés, un projet de recherche mené dans ce cadre sur cette problématique dans cette organisation particulière peut alors consister en l'activation dans cette organisation de savoirs déjà publiés. D'où l'indication donnée dans ce cas, dans la Figure 1, de se rendre directement au processus d'activation de savoirs.

Lorsque la revue de la littérature ne permet pas d'identifier d'éclairages théoriques qui apparaissent satisfaisants aux praticiens concernés (cf. exemple dans l'Encadré 4), cette situation est désignée comme une situation de « vide théorique »¹². Ceci, même si certaines ressources théoriques identifiées au cours de la revue de littérature peuvent constituer des repères apportant des éclairages partiels intéressants sur la problématique pratique considérée. Ces ressources théoriques pourront être utilisés comme repères lors du travail de recueil et d'interprétation du matériau empirique puis lors du travail de conceptualisation.

Dans ce cas, la contribution académique du projet de recherche visera principalement à contribuer à combler le « vide » théorique identifié (cf. Encadré 4), en tirant parti de connaissances pratiques de praticiens relativement à la problématique pratique considérée.

¹² L'expression « vide théorique » est utilisée pour traduire l'expression anglaise « *theoretical gap* », le mot « vide » étant alors à entendre dans le sens qu'il a dans l'expression « vide juridique ».

Encadré 3 : Identification du « vide théorique » que le projet de recherche aspire à contribuer à combler

Problématique pratique persistante : Le sentiment diffus de crise ressenti par les praticiens du *brokerage* témoigne-t-il de la fin de cette activité et/ou de son *business model* ? Quelles sont les justifications qui sous-tendent cette activité dans le contexte actuel ? Sont-elles susceptibles d'évoluer pour assurer une éventuelle continuité de cette activité dans le futur ?

Eclairages théoriques disponibles sur cette problématique : deux principaux courants ont été identifiés :

☞ D'une part, la micro-finance (Benston et Smith, 1976) étudie à un niveau macro l'utilité du *brokerage* comme intermédiation (Hackett, 1992). Les *brokers* y sont considérés comme des facilitateurs des échanges sur les marchés financiers (Cosimano, 1996). Ce sont des experts qui traitent l'information (Biglaiser, 1993; Biglaiser et Friedman, 1994). L'intermédiation est considérée comme utile pour la détermination du juste prix, l'allocation d'actifs, l'assurance d'une certaine liquidité et d'un certain contrôle (Spulber, 1999).

Dans ce cas, le *brokerage* existe car la "loi" des marchés financiers l'exige ; aucune place n'est accordée à la dimension humaine dans cette boîte noire.

☞ D'autre part, liés à la sociologie économique (Granovetter, 1985; Burt, 1992), des développements en sociologie de la finance ont été effectués autour des *brokers* et de leurs activités (Adler et Adler, 1984; Baker, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Preda, 2005). Ils contribuent à mieux comprendre ce type d'acteurs.

Ici, c'est une approche ethnographique qui prévaut donnant à voir les sentiments des praticiens et leurs pratiques quotidiennes. Mais, peu d'éléments pour saisir le *brokerage* dans son ensemble et sa justification.

Vide théorique : Absence de théorie générale qui permette de relier les niveaux macro et micro tout en intégrant les trois dimensions du *strategizing* (Pratique, pratiques, praticiens) dans le domaine des marchés financiers

2.2.2 Test de congruence des savoirs locaux élaborés avec les savoirs publiés

Une particularité de la démarche mobilisée tient au fait que, lors de ses entretiens avec les praticiens, le chercheur prend appui sur certaines ressources théoriques identifiées durant la revue de littérature (pour l'élaboration des guides d'entretiens), en restant aussi ouvert que possible à ce qu'expriment les praticiens.

De ce fait, les savoirs locaux tels que mis en forme par le chercheur traduisent l'expérience et les connaissances des praticiens des organisations contactées telles que le chercheur les a comprises, compte-tenu de l'influence exercée sur la compréhension du chercheur par le travail théorique effectué en amont (comme le précise le postulat 3 du PECR).

Le test de congruence vise à identifier si les savoirs locaux ainsi élaborés peuvent être considérés comme des instanciations de savoirs déjà publiés ou si, au contraire, ils ne correspondent pleinement à aucun savoir publié, identifié au cours de la revue de littérature initiale ou effectuée en liaison avec l'élaboration des savoirs locaux.

S'ils peuvent être considérés comme des instanciations de savoirs déjà publiés, ce résultat constitue un aboutissement du projet de recherche initialement envisagé. La valeur épistémique du travail effectué dans un tel projet est d'apporter une légitimation empirique supplémentaire aux savoirs considérés.

Dans le cas contraire, le projet de recherche pourra se poursuivre et viser la construction de savoirs génériques à partir des savoirs locaux qui viennent d'être élaborés. Selon l'ampleur de l'écart entre les savoirs locaux et les savoirs déjà publiés, le projet peut se limiter à approfondir ou amender certains savoirs publiés, ou au contraire à élaborer des savoirs radicalement nouveaux. De toute manière, il donnera lieu à un travail de conceptualisation de savoirs.

Encadré 3 : Exemple de savoirs génériques concernant le *strategizing* dans l'activité de *brokerage*

- ☞ La légitimité (Laufer, 1993 ; Laufer et Burlaud, 1997) de l'activité de *brokerage* apparaît comme un attracteur (Martinet, 2000) fondamental dans le processus de formation du *strategizing* : les trois dimensions (Pratique, pratiques et praticiens) s'articulent de manière cohérente lorsqu'il y a justification possible des unes par rapport aux autres dans le système financier où elles sont encadrées.
- ☞ Le *strategizing* se construit autour de la recherche d'un sentiment de légitimité partagée.
- ☞ La légitimité est aussi considérée comme une justification qui évolue en fonction du temps et du contexte (Habermas, 1978).
- ☞ Avec Jarzabkowski (2006), nous considérons que le processus de construction de la stratégie dans le *brokerage* intègre à la fois les couples « *interactive strategizing/interpretative legitimacy* » et « *procedural strategizing/structural legitimacy* ». Le premier supporte les changements stratégiques (Suchman, 1987; Weick et Roberts, 1993). Le second renforce la stratégie déjà en place (Weber, trad. 1971; Giddens, 1984).

2.2.3 Test de reconnaissance par des communautés académiques

Le test de la reconnaissance par des communautés académiques de la légitimation des savoirs élaborés telle qu'argumentée par le chercheur, s'effectue essentiellement lors de la soumission de projets d'ouvrages, d'articles ou de communications dans des conférences.

Si le projet est accepté, les énoncés contenus dans le texte considéré viendront s'intégrer aux savoirs publiés. Sinon, le chercheur aura à poursuivre son travail de recherche tant que les améliorations apportées au texte soumis ne suffisent pas à son acceptation pour publication. Pour cela, il lui faut parfois revenir à une meilleure identification du « vide théorique » que sa recherche vise à contribuer à combler. Parfois, il lui faut reprendre la revue de la littérature selon une direction importante oubliée (Royer et Zarlowski, 1999). Bien souvent, il lui faut aussi retourner sur le terrain pour récolter du matériau empirique complémentaire.

2.2.4 Test de pertinence pratique via la communication et l'activation des savoirs dans diverses organisations

La communication des savoirs génériques élaborés à des praticiens confrontés à la problématique pratique considérée (cf. Encadré 5), de même que leur activation dans diverses situations empiriques (cf. Encadré 6), sont des objectifs majeurs des recherches menées dans ce cadre méthodologique. Ces deux processus participent à la légitimation empirique de ces savoirs.

Encadré 5: Exemples de communication pour et avec des praticiens de savoirs élaborés dans le projet de recherche

(Gialdini, 2009) présentera dans une revue financière professionnelle une synthèse écrite des diverses pratiques des sociétés de bourse sur le plan historique et les évolutions théoriques en finance de marché.

Les dimensions centrales du strategizing pour le brokerage seront présentées dans le cadre d'une réunion du comité stratégique d'une institution en charge de l'animation de la bourse française. Ce comité s'occupe plus particulièrement du développement des relations entre organisations financières (banque, prestataires de services en investissement, ...) et sociétés cotées.

L'activation de savoirs génériques dans une situation particulière exige toujours une re-contextualisation de ces savoirs pour les adapter aux spécificités de la situation considérée. Tenkasi et al. (2007) montrent que la re-contextualisation de savoirs est une opération complexe que les chercheurs peuvent contribuer à faciliter mais ne peuvent pas effectuer complètement par eux-mêmes : un certain travail de reconstruction du sens de ces savoirs est à effectuer par les praticiens concernés. Si ceux-ci considèrent que ces savoirs constituent des repères pertinents pour leur réflexion ou leur action relativement à la problématique pratique considérée, ceci renforce la légitimation empirique de ces savoirs. Si ce n'est pas le cas, il importe que le chercheur poursuive la recherche pour comprendre les raisons sous-jacentes.

Encadré 6: Activation de savoirs génériques élaborés dans le projet de recherche

A l'issue du projet de recherche, certains des savoirs développés dans ce projet seront activés dans l'une des deux sociétés de bourse qui ont fait l'objet d'études de cas, à la demande de la direction générale de cette société. Il s'agira de participer aux discussions relatives à la conception d'un business model renouvelé dans cette société. Et plus particulièrement d'examiner l'adéquation entre les orientations envisagées et les attentes des diverses parties prenantes internes et externes, telles qu'identifiées au cours de la recherche.

En tant que chercheur, le premier objectif de cette activation sera de mettre à l'épreuve certains savoirs développés pour en apprécier leur légitimité et leur portée empiriques. Un autre objectif sera de préparer des questions de recherche ultérieures, par exemple autour du rôle des praticiens dans la construction et le renouvellement du business model de leur société.

DISCUSSION

Comme cela va maintenant être discuté, une telle démarche a non seulement facilité l'émergence de la question centrale de la recherche à partir d'une problématique pratique portée par des praticiens. Elle a également permis d'affiner progressivement le travail de recherche grâce aux interactions constantes aussi bien avec des praticiens qu'avec des chercheurs. Ces deux catégories d'acteurs jouent chacun des rôles distincts et complémentaires, ce qui peut susciter des interactions entre eux mutuellement stimulantes tant du point de vue de la pratique que de celui de la recherche.

DES TYPES D'APPORTS SPECIFIQUEMENT RENDUS POSSIBLES PAR CE CADRE

Dans le projet de recherche illustratif, le fait de fonder la démarche sur ce cadre a conduit à adopter une perspective qui n'aurait probablement pas été envisagée dans une étude de cas classique, c'est-à-dire une étude de cas qui ne cherche pas délibérément à s'inspirer de l'expérience et de connaissances de praticiens. En effet, ce sont les praticiens qui, dans un premier temps, nous ont donné à voir la problématique pratique persistante (cf. Encadré 4) alors même qu'au début de la recherche, les marchés financiers n'étaient pas encore en crise, et que pour un observateur extérieur, l'activité de *brokerage* ne semblait pas souffrir de tensions ou d'une éventuelle remise en cause de ses pratiques.

Dans un deuxième temps, cette problématique a été confrontée à la littérature existante. Là encore, c'est l'interaction chercheurs-praticiens qui a conduit à identifier le « vide théorique » (cf. Encadré 3). En effet, la consultation de la littérature académique incitait plutôt à s'arrêter

soit aux arguments développés en micro-finance (Benston et Smith, 1976) et concevoir un projet de recherche visant à étudier l'utilité du *brokerage* au niveau macro (Hackett, 1992), soit aux arguments liés aux développements en sociologie de la finance (Adler et Adler, 1984; Baker, 1984; Abolafia, 1996; Knorr-Cetina et Preda, 2005) et contribuer à mieux comprendre les activités des acteurs du *brokerage*. Dans ces deux cas, le travail de recherche aurait essentiellement cherché à mettre à l'épreuve les savoirs académiques existants, voire à les amender en restant à l'intérieur du cadre théorique choisi. Le « vide théorique » indiqué dans l'Encadré 3 n'aurait pas pu émerger, et encore moins le projet visant à tenter de le dépasser.

En soulignant à chaque rencontre les tensions entre les niveaux macro et micro de leur activité, les praticiens nous ont incités à ne pas nous limiter à appréhender la problématique pratique initiale à partir de seulement l'une des deux perspectives, si nous voulions que notre contribution puisse avoir un apport pratique susceptible de leur paraître éclairant. Par exemple, lorsque nous nous sommes présentée avec des grilles de lecture issues de la micro-finance, certains praticiens ont réagi en déclarant qu'ils connaissaient ces théories mais que dans la pratique, ce n'était pas si simple car il fallait intégrer la part humaine des marchés financiers à l'instar de ce qu'ils faisaient dans leur activité quotidienne. Autrement dit, c'est la recherche de pertinence pratique qui a stimulé la contribution académique.

Enfin, la notion de légitimité de l'activité de *brokerage*, qui s'est révélée centrale aux savoirs génériques élaborés au cours de la recherche (cf. Encadré 4), a émergé à la fois d'interactions avec des praticiens et d'échanges avec des pairs dans le cadre de communications académiques relatives au projet de recherche. Ainsi, une étude du discours des praticiens a fait émerger diverses notions qui semblaient constituer les fondements du *strategizing* pour l'activité étudiée, telles que, entre autres : l'expertise, le pouvoir, la réputation. En recoupant tous les entretiens, c'est la légitimité de l'activité qui nous est apparue relier l'ensemble des autres notions identifiées et être à l'interface de la Pratique, des pratiques et des praticiens. C'est autour d'elle que se construit le sens de l'action stratégique.

En parallèle, au cours d'une communication académique sur le projet de recherche, l'un des auditeurs a émis l'idée que la question de la légitimité de l'activité pouvait être centrale à la formation de la stratégie dans le cas du *brokerage*, confirmant ainsi ce dont nous avons eu l'intuition lors des premiers traitements effectués de notre matériau empirique.

LES RÔLES DIFFÉRENTS DES CHERCHEURS ET DES PRATICIENS DANS CE CADRE

Selon notre expérience et en accord avec Mesny et Maillhot (2008), mais contrairement à ce qui est préconisé dans la recherche-action militante (Eikeland, 2006) ou par certains chercheurs de la perspective SCP (notamment Balogun et al., 2003), praticiens et chercheurs ne jouent pas des rôles symétriques dans des projets de recherche conçus en référence à ce cadre. Cette différence de rôles provient principalement de différences dans leurs fonctions principales et de différences de buts, de contraintes, de compétences, d'expérience, de connaissances pratiques, qui en résultent.

Ces différences sont précisément ce qui nourrit et enrichit de telles collaborations à l'intérieur d'un projet de recherche. Les deux parties peuvent y trouver intérêt parce que la collaboration facilite l'atteinte de leurs buts professionnels respectifs et peut apporter aux praticiens un certain sentiment d'accomplissement associé à la participation à un projet d'intérêt général visant l'élaboration de savoirs.

Ainsi, dans les différentes mises en œuvre de ce cadre, pendant l'élaboration de savoirs locaux, la plupart des praticiens participant au projet se sont comportés comme des co-chercheurs au sens où les questions que nous leur avons adressées concernant leur expérience et leurs pratiques les ont poussés à élaborer des représentations de ces pratiques, ensuite à réfléchir sur ces représentations d'une manière qui, fréquemment, selon leurs dires, leur était non familière. Autrement dit, ce questionnement les a poussés à effectuer une forme de travail épistémique sur ces représentations de leur expérience. Un certain nombre de praticiens sont venus à aux entretiens en ayant préparé des notes sur ce qu'ils considéraient important de nous dire sur l'objet de l'entretien : les différentes évolutions que leur métier a connues, les difficultés qu'ils ont rencontrées pour s'adapter à ces évolutions, leurs manières de faire actuelles, ce qui leur plait et qui leur pose problème, etc.

L'élaboration de savoirs locaux relève typiquement d'une co-construction avec les praticiens participant au projet, sachant que les chercheurs universitaires et ces praticiens ne jouent le même rôle dans cette co-construction. Ainsi, jusqu'à présent, ce sont toujours les chercheurs qui ont mis en forme et rédigé les éléments de savoirs locaux apparus au cours des entretiens, en fonction de leur perception et de leur compréhension de ce qui a été exprimé au cours de leurs interactions avec ces praticiens.

Un autre exemple concerne la différence de postures cognitives adoptées : les chercheurs questionnent les praticiens dans une sorte de démarche maïeutique, alors qu'en général les

praticiens posent peu de questions. Ils s'efforcent de narrer leur expérience et de mettre en mots divers aspects de leur connaissance pratique. Tout en écoutant les praticiens, les chercheurs veillent à s'assurer que les réponses obtenues sont suffisamment précises pour leur permettre d'effectuer ultérieurement un travail épistémique satisfaisant sur l'expérience décrite.

Les rôles respectifs des praticiens et des chercheurs sont apparus encore plus différents lors de l'élaboration de savoirs génériques dans ce projet. De fait, le travail de conceptualisation correspond plus aux compétences professionnelles et activités spécifiques des chercheurs qu'à celles des praticiens. Pendant ce processus, les interactions avec les praticiens ont essentiellement pris deux formes : d'une part, un retour vers certains praticiens pour clarifier certains points qui n'ont pas été examinés ou l'ont été de manière insuffisamment précise durant l'élaboration de savoirs locaux ; d'autre part, pour discuter avec certains d'entre eux les versions successives des savoirs génériques en cours de conceptualisation.

Ainsi, praticiens et chercheurs jouent des rôles différents et complémentaires dans un projet mené selon ce cadre. Tirer parti de ces différences et complémentarités est précisément ce qui rend la collaboration susceptible d'enrichir les deux parties comme nous allons le voir plus précisément, « le tout étant que chacun conserve sa "voix" et son droit de parole dans ce dialogue, dans le cadre d'une "union libre" entre recherche et pratique » (Mesny et Mailhot, 2008, p. 24).

UNE DEMARCHE QUI FAVORISE L'ENRICHISSEMENT RÉCIPROQUE ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE

Les cinq processus autour desquels s'articule le cadre méthodologique offrent des occasions d'enrichissement réciproque de la pratique par la théorie, et inversement. En effet, la démarche méthodologique associée repose sur le postulat selon lequel les membres d'une organisation, et en particulier les managers, sont susceptibles de développer dans leur expérience professionnelle certaines connaissances en matière de management (Johnson et al., 2007) qui correspondent à des « vides théoriques ». De ce fait, certains projets de recherche conçus selon cette démarche sont susceptibles de conduire à des savoirs académiques élaborés à partir de connaissances pratiques, contribuant ainsi à un enrichissement de la théorie par la pratique.

Inversement, l'expérience des différents projets conduits selon ce cadre montre que chacun de ces cinq processus offre des occasions d'enrichissement de la pratique par la théorie.

Ainsi, le questionnement du chercheur sur les pratiques et l'expérience des praticiens les conduit en général à réaliser des opérations mentales qui, selon leurs dires, leur sont assez inhabituelles : se construire des représentations de leurs pratiques et réfléchir sur ces représentations.

La manière dont leurs vues sont ensuite intégrées aux savoirs locaux développés leur offre une occasion de retour réflexif dont certains praticiens pourront tirer parti, ce qui peut ensuite susciter un enrichissement de leurs pratiques. Par exemple, dans le cas du *brokerage*, certains praticiens revus nous ont dit avoir tenté d'aller plus loin à la suite des entretiens – notamment en se tournant vers des lectures académiques inhabituelles pour eux. La plupart des managers de société de bourse rencontrés nous ont aussi demandé de revenir pour présenter le travail de recherche terminé à leurs équipes, et s'ils pourraient s'en inspirer dans leur réflexion autour du développement d'un nouveau *business model*.

C'est une des finalités de la communication de savoirs génériques lors de conférences intra ou inter-organisationnelles que de contribuer à l'enrichissement de pratiques. Certains échanges oraux lors de telles présentations peuvent donner à penser que certaines des notions présentées ont retenu l'attention de certains membres de l'auditoire. Cependant, il n'est pas possible à ce moment-là de savoir dans quelle mesure, ni de quelle manière, ces notions pourront effectivement contribuer à enrichir les pratiques de ces personnes. Le seul moyen pour le savoir est de se rendre ensuite dans leur organisation pour étudier s'il y a effectivement eu des changements. Ceci nous amène au dernier processus, l'activation de savoirs génériques. C'est la finalité-même de ce processus que de conduire à un enrichissement de pratiques par la théorie.

CONCLUSION

Le cadre qui vient d'être présenté donne à voir une réponse possible à une problématique pratique d'ordre méthodologique qui est considérée comme importante¹³ par un certain nombre de chercheurs se réclamant de la perspective de la Stratégie comme Pratique (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005; Johnson et al., 2007 ; Golsorkhi, 2006), à savoir comment effectivement concevoir un projet de recherche destiné à élaborer des savoirs académiques relatifs à des problématiques pratiques d'ordre stratégique persistantes à partir de connaissances pratiques de praticiens. Cet article montre comment ce cadre a été mobilisé dans un projet de recherche sur la fabrique de la stratégie dans l'activité de *brokerage* sur les marchés financiers (Gialdini, 2008), mené selon la perspective de la SCP.

La présentation s'est efforcée de mettre en relief la manière dont peut se construire la contribution d'ordre académique dans un tel projet de recherche. C'est ainsi qu'ont été mis en exergue la notion de « vide théorique » par rapport auquel la contribution académique sera construite, et les tests de pertinence pratique ainsi que de reconnaissance académique et pratique des savoirs élaborés.

Les repères heuristiques explicites qu'apporte ce cadre nous apparaissent susceptibles de stimuler la réflexion créative de chercheurs se réclamant de la perspective de la SCP notamment, en les amenant à confronter constamment les perspectives académiques et pratiques de leur travail.

Ce cadre repose sur la mise en œuvre d'interactions approfondies entre chercheurs et praticiens. Les recherches menées dans ce cadre ne sont donc pas légitimables dans un paradigme épistémologique positiviste, qui exige de la part chercheur neutralité et objectivité dans l'appréhension des situations qu'il étudie. Mais elles sont légitimables dans les paradigmes épistémologiques constructivistes (von Glasersfeld, 1988, 2001, 2005 ; Le Moigne 1995, 2008 ; Guba et Lincoln, 1989, 1998) et réalistes critiques (Tsang et Kwan, 1999 ; Kwan et Tsang, 2001 ; Reed, 2005), dès lors que le travail de recherche est mené en respectant les conditions fondamentales d'éthique, rigueur et transparence (Le Moigne, 1995).

¹³ Comme en témoignent les appels à contribution des derniers ateliers de la perspective SCP à la conférence annuelle de l'AoM (2008) et à EURAM (2009).

Dans ce cadre, l'expérience de praticiens contribue à élaborer des savoirs destinés à être activés pour enrichir des pratiques et, ensuite, l'expérience de praticiens, laquelle pourra alors à nouveau être sollicitée pour continuer à cheminer dans l'aventure infinie de la connaissance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abolafia, M.Y.**, 1996, *Making Markets*, Harvard University Press.
- Adler, P., P. Adler**, 1984, *The social Dynamics of financial Markets*, Jai Press new ed.
- Albert, M.N.**, 2007, L'engagement revisité à l'aide du concept du 'soi'. Expérience d'une entreprise familiale de la grande distribution, Thèse de doctorat, Lyon: Université Jean Moulin.
- Avenier, M.-J.**, 2007, «Repères pour la transformation d'expérience en science avec conscience», in Avenier M.J. et C. Schmitt (dirs.), *La Construction de Savoirs pour l'Action*, Paris: L'Harmattan, 140-170.
- Avenier, M.J.**, 2009a, A methodological framework for constructing generic knowledge. In O. Eikeland & B. Brogger (Eds.), *Turning to Practice with Action Research*. Frankfurt: Peter Lang publishers (forthcoming).
- Avenier, M.J.**, 2009b, Transformer de l'expérience managériale en savoirs académiques destinés à éclairer des pratiques : Une démarche méthodologique, *Management & Avenir* (à paraître)
- Avenier, M.J.**, 2009c, Implications épistémiques et méthodologiques des différences fondamentales entre les deux principaux paradigmes épistémologiques constructivistes. Communication à la *Journée de recherche « Epistémologies et Méthodologies » de l'Atelier AIMS Méthodologie*, Caen, 25 Mars.
- Avenier, M.J., Gavard-Perret, M.L.**, 2008, Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. In M. L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon & A. Jolibert (Eds.), *Méthodologie de la Recherche - Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences gestion*. Paris: Pearson Education France, pp. 5-45.
- Baker, W.E**, 1984, "The Social Structure of a National Securities Market", *American Journal Of Sociology*, **89** (4): 775.
- Balogun, J., A. Sigismund Huff, P. Johnson**, 2003, "Three Responses to the Methodological Challenges of Studying Strategyzing", *Journal of Managment Studies*, **40** (1): 197-224.
- Barin Cruz, L.**, 2007, «Le processus de formation des stratégies de développement durable de groupes multinationaux», Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon3, novembre.
- Benston, G.J., C.W. Smith**, 1976, "A transactions cost approach to the theory of financial intermediation", *The Journal of finance*, **31**(2): 215-231.
- Biglaiser, G.**, 1993, "Middlemen as experts", *RAND Journal of Economics*, **24**(2): 212-223.
- Biglaiser, G., J.W. Friedman**, 1994, "Middlemen as guarantors of quality", *International Journal of Insdustrial Organization*, **12**(4): 509-531.
- Boltanski, C., L. Thévenot**, 1991, *Les économies de la grandeur*, Paris: Gallimard.

- Boltanski, C., E. Chiapello**, 1999, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Paris: Gallimard.
- Burt, R.S.**, 1992, *Structural Holes: The Social Structure of Competition*, Harvard University Press.
- Callon, M.**, 1986, "Some elements of a sociology of translation", in Law J.(ed), *Power, Action, and Belief : A new Sociology of Knowledge*, London Routledge.
- Charmaz, K.**, 2003, "Grounded theory: Objectivist and constructivist methods", in Denzin N.K and Lincoln Y.S (eds), *Collecting and interpreting qualitative materials*, Thousand Oaks: Sage, 249-291.
- Charmaz, K.**, 2006, *Constructing Grounded theory*, Thousand Oaks: Sage.
- Cosimano, T.F.**, 1996, "Intermediation", *Economica*, **63**(249): 131-143.
- David, A.**, 2004, «Etudes de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion», *Communication à la XIII^e Conférence de l'AIMS*, Rouen.
- Denis, J.-L., A. Langley, L. Rouleau**, 2004, «La formation des stratégies dans les organisations pluralistes : Vers de Nouvelles Avenues Théoriques.», Actes XIII^e Conférence AIMS, Normandie, Vallée de la Seine.
- Di Maggio, P.J., W.W. Powell**, 1983, "The iron cage revisited : Institutional isomorphism and collective rationality in organizational fields", *American Sociological Review*, **48**: 147-160.
- DiMaggio, P.J., W.W. Powell**, 1991, "Introduction" in Powell W.W and DiMaggio P.J (eds), *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, University of Chicago Press.
- Eikeland, O.**, 2006, "The Validity of Action Research - Validity in Action Research" in Nielsen, A., Lennart, K. and Lennart, S. (eds.), *Action and Interactive Research - Beyond Theory and Practice*, Maastricht and Aachen: Shaker Publishing, 193-240.
- Fligstein, N.**, 2001, "Social Skill and the Theory of Fields", *Sociological Theory*, **19**: 105-125.
- Gavard-Perret, M.L., D. Gotteland, C. Haon, A. Jolibert** (dir.), 2008, *Faire de la recherche en sciences de gestion*, Paris : Pearson.
- Geertz, C.**, 1983, *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York: Basic Books.
- Gialdini, L.**, 2008, « Understanding, on French Stock Exchange, « Agent de change » profession's transformation into Broker's one », *The 24th EGOS Colloquium, Amsterdam : PhD Workshop pre-colloquium*
- Gialdini, L.**, 2009, Des agents de change aux prestataires de services en investissement: évolution des activités de brokerage en France, *Revue Banque*, forthcoming.
- Giddens, A.**, 1984, *The Constitution of Society*, Cambridge UK: Polity Press.
- Girin, J.**, 1990, "L'analyse empirique des situations de gestion: éléments de théories et de méthode", in Martinet A.-C. et al., *Epistémologies et sciences de gestion*, Paris: Economica, 141-182.
- Glaser, B., A. Strauss**, 1967, *The discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Aldine de Gruyter.
- Glaserfeld, E. von**, 1988, «Introduction à un constructivisme radical », in P. Watzlawick (ed.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, 19-43.

- Glaserfeld, E. von**, 2001, "The Radical Constructivist View of Science", *Foundations of Science*, Special Issue, **6**(1-3): 31-43.
- Glaserfeld, E. von**, 2005, Thirty years radical constructivism, *Constructivist Foundations* **1**(1): 9-12.
- Godechot, O.**, 2001, *Les Traders, essai de sociologie des marchés financiers*, Paris: La Découverte.
- Godechot, O.**, 2007, *Working Rich*, Paris: La Découverte.
- Golsorkhi, D**, 2006, (ed.) *La fabrique de la stratégie*, Paris: Vuibert.
- Granovetter, M.**, 1985, "Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness", *American Journal of Sociology*, **91**: 481-510.
- Guba, E.G and Lincoln YS**, 1989, *Fourth generation evaluation*, London: Sage.
- Guba, E.G and Lincoln YS**, 1998 "Competing paradigms in qualitative research", in Denzin N. and Lincoln Y.S (eds), *The landscape of qualitative research*, London: Sage, 195-220.
- Habermas, J.**, 1978, *Raison et Légitimité*, Paris: Payot.
- Hackett, S.C.**, 1992, "A comparative analysis of merchant and broker intermediation", *Journal of Economic Behavior and Organization*, **18**: 299-315.
- Huault, I.**, 2004, (Coord.) *Institutions et gestion*, Paris : Vuibert, coll. Management des organisations
- Jarzabkowski, P.**, 2004, "Strategy as Practice: Recursiveness, Adaptation and Practices-in-Use", *Organization Studies*, **25** (4): 529-560.
- Jarzabkowski, P.**, 2005, *Strategy as Practice*, London: Sage editions.
- Jarzabkowski, P., D.C. Wilson**, 2006, "Actionable strategy knowledge: A practice perspective", *European Management Journal*, **24**(5): 348-367.
- Jarzabkowski, P., Balogun J. and Seidl D.**, 2007, Strategizing: the challenges of a practice perspective, *Human relations*, **60**(1): 5-27.
- Johnson, G., A.Langley, L. Melin, R. Whittington**, 2007, *Strategy as Practice: Research Directions and Resources*, Cambridge UK: CU Press.
- Knorr Cetina, K., A. Preda**, 2005, *Sociology of Financial Markets*, Oxford Univ. Press.
- Kwan, K.-M., E. W. K. Tsang**, 2001, Realism and constructivism in strategy research: a critical realist response to Mir and Watson, *Strategic Management Journal* **22**(12): 1163-1168.
- Langley, A**, 1999, "Strategies for theorizing from process data", *Academy of Management Review*, **24** (4): 691-710.
- Langley, A**, 2007, "Strategy as Practice – opening up a new identity within a closed field" in G. Johnson G., A. Langley, L. Melin, R. Whittington (eds), *Strategy as Practice: Research Directions and Resources*, Cambridge UK: CU Press, 210-213.
- Latour, B**, 1987, *Science in Action, How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press.
- Laroche, H., J.-P. Nioche**, 1998, (eds), *Repenser la stratégie : fondements et perspectives*, Paris: Vuibert, Série Vital Roux.
- Laufer, R.**, (1993), *L'entreprise face aux risques majeurs*, Paris: L'Harmattan.

- Laufer, R., A. Burlaud**, 1997, «Légitimité», *Encyclopédie de gestion*, Paris: Economica
- Le Moigne, J.-L.**, 1977, *La Théorie du Système Général. Théorie de la Modélisation*, Paris: PUF.
- Le Moigne, J.-L.**, 1990, "Epistémologies Constructivistes Et Sciences De L'organisation " in Martinet, A.C. (Ed.) *Epistémologie Et Sciences De Gestion*, Paris: Economica, 81-140.
- Le Moigne, J.-L.**, 1995, (2007: 2nd edn). *Les épistémologies constructivistes*, Paris: PUF.
- Le Moigne, J.-L.**, 2008, "Who conceives of the individual?", *Constructivist Foundations*, 3(2): 69-71.
- Martinet, A.C.**, 1984, *Management Stratégique : Organisation et Politique*, Mc Graw Hill.
- Martinet, A.C.**, 1988, «Les discours sur la stratégie d'entreprise», *Revue Française de Gestion*, Jan-Fév, 49-60.
- Martinet, A.C.**, 1990, (coord.) *Epistémologie et Sciences de Gestion*, Paris: Economica.
- Martinet, A.C.**, 2000, «Epistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de l'indiscipline», in A. David, A. Hatchuel, R. Laufer., Paris: Vuibert (1^{ère} éd.), 111-124.
- Mesny, A., C. Mailhot**, 2008, "La collaboration entre chercheurs et praticiens en gestion : repères épistémiques et bilan critique", *XVIIème conférence de l'AIMS*, Nice.
- Orlikowski, W.**, 2000, "Using technology and constituting structure : A practice lens for studying technology in organizations", *Organization Science*, 12: 404-428.
- Piaget, J.**, 1967, *Logique et Connaissance Scientifique*, Paris: Gallimard.
- Porter, M.E.**, 1991, « Towards a dynamic theory of strategy », *Strategic Management Journal*, 12: 95-117.
- Reckwitz, A.**, 2002, « Towards a Theory of Social Practice : A Development in cultural Theorizing », *European Journal of Social Theory*, 5: 243-263.
- Reed, M.**, 2005, Reflections on the 'Realist Turn' in Organization and Management Studies, *Journal of Management Studies*, 42(8):1621-1644.
- Riegler, A.**, 2001, "Towards a radical constructivist understanding of science", *Foundations of Science*, special issue on impact of radical constructivism on science, 6 (1-3): 1-30.
- Rouleau, L.**, 1997, "Le point de vue structurationniste en stratégie", Actes Vième conférence AIMS, Montréal., Canada, Juin.
- Rouleau, L., E. Mounoud**, 1998, "Représentations et compétences sociales au cœur de l'activité stratégique", Actes VII conférence AIMS Juin, Louvain-la-Neuve, Belgique.
- Rouleau, L., F. Allard-Poesi, V. Warnier**, 2007, Introduction, n° spécial « Le management stratégique en pratiques », *Revue Française de Gestion*, 174: 15-24.
- Royer, I., Zarlowski, P.**, 1999, "Le design de la recherche", in Thiétart et coll., *Méthodes de recherches en management*, Paris : Dunod, 138-168.
- Schatzki, T., K. Knorr Cetina, E. Von Savigny**, 2001, *The Practice turn in contemporary theory*, London: Routledge.
- Schütz, A.**, 1987, *Le chercheur et le quotidien*. Paris: Méridiens/Klincksieck.
- Scott, R.W.**, 2008, *Institutions and Organizations*, London, Sage editions, 2nd edition, 3rd edition.

- Smith, L.M.**, 1994, "Biographical Method" in Denzin N.K. & Lincoln Y.S (ed), *Handbook of Qualitative Research*, London: Sage, 286-305.
- Suchman, M.C.**, 1987, "Managing Legitimacy: Strategic and Institutional Approaches", *Academy of Management Review*, **20**(3): 571-610.
- Spulber, D.F.**, 1999, "Market microstructure and Intermediation" in Spulber D.F. (éd) *Market Microstructure: Intermediaries and theory of the firm*, Cambridge UK: CU Press.
- Strauss, A., J. Corbin**, 1994, " Grounded Theory Methodology. An Overview ", in Denzin N.K., Lincoln Y.S. (eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks: Sage, 273-285.
- Subbady, R., R. Greenwood**, 2005, "Rhetorical Strategies of Legitimacy", *Administrative Science Quaterly*, **50**: 35-67.
- Tenkasi, R.V., S.A. Mohrman, A.M. Mohrman Jr.**, 2007, "Making knowledge contextually relevant: The challenge of connecting academic research with practice", Communication to The Third *Organization Studies* Summer Workshop, Crete, June.
- Tsang, E. and Kwan, K. M.**, 1999, "Replication and theory development in organizational science: a critical realist perspective". *Academy of Management Review*, **24**, 759-80. "
- Van de Ven, A.H., P.E. Johnson**, 2006, "Knowledge for Theory and Practice", *Academy of Management Review*, **31**(4): 902-921.
- Weber, M.**, 1971, (Trad.) *Economie et société*, Paris: Plon.
- Weber, M.**, 2000, (Trad.) *La Bourse*, Paris: Ed Transitions.
- Weick, K.**, 1979, *The Social Psychology of Organizing*, Reading Mass: Addison-Wesley.
- Weick, K., K. Roberts**, 1993, "Collective mind in Organizations", *Administrative Science Quaterly*, **38**: 357
- Weick, K.**, 1995, "What theory is *not*, theorizing *is*", *Administrative Science Quarterly*, **40**: 385-390.
- Whittington, R.**, 1996, "Stategy as Practice," *Long Range Planning*, **29**: 731-735.
- Whittington, R.**, 2004, "The emerging field of strategy Practice", EGOS Colloquium Slovenia, July.
- Whittington, R.**, 2006, "Completing the Practice Turn in Strategy", *Organization Studies*, **27**(5): 613-634.
- Wilson, D.C., P. Jarzabkowski** , 2004, "Thinking and acting strategically : New challenges for interrogating strategy", *European Management Review*, **1**: 14-20.